

TÉMOIGNAGE DU CAPITAINE JUMMI

N° 73. — « Après la chute d'Andrinople, M. Minev était venu panser ma blessure. Il reçut nos jumelles et notre pistolet, en nous disant qu'il les garderait en souvenir de nous. On nous a conduits à Tatar-Keni; le général Savov nous a bien traités et a ordonné qu'on nous conduise à Sofia. Cette nuit-là, la nuit du 13 au 14, nous l'avons passée là; nous étions une vingtaine d'officiers. Le 14 mars, on nous a fait partir à pied pour Simenli, dans la direction de Sofia. A Simetli, on nous a menés dans une maison musulmane, où ne se trouvaient plus que des femmes et quelques vieillards de soixante à soixante-dix ans; les autres hommes, ainsi qu'un vieillard, avaient été assassinés par les Bulgares; les femmes avaient été violées. Deux heures après, on a donné l'ordre de nous conduire à Kadi-Keni pour y prendre le train. Le lieutenant Boris s'y est opposé et nous a renvoyés sur la route. Nous y avons passé quatre nuits. Une nuit, nous nous trouvions, plusieurs officiers, dans la cour d'une petite maison musulmane. On voulait nous maltraiter, mais le major Stéfanov, du 30^e régiment nous a donné du pain et nous a conduits sous les tentes, où se trouvaient 13.000 prisonniers. On nous a distribué, en trois jours, 500 grammes de pain. Les soldats bulgares enlevaient aux prisonniers leur argent et leur montre. (La phrase suivante est inintelligible; le témoin semble dire qu'on répondait par des coups de baïonnette aux soldats prisonniers qui demandaient du pain.) J'ai vu un soldat bulgare se disposer à frapper un soldat turc avec la crosse de son fusil et le lieutenant Boris l'y autoriser du geste et lui dire : « Faites. »

« Quatre jours plus tard, grâce à Stephanor, on nous conduisit à Andrinople. J'ai aperçu sur la route les cadavres de 9 soldats turcs et 1 blessé dont le visage baignait dans le sang, au point de ne pas s'en distinguer. Ce blessé se trouvait tout seul dans les champs, et mes camarades ont vu 4 morts dont on avait disposé les cadavres en forme de croix.

« Capitaine JUMMI, 4^e régiment, 3^e bataillon. »

DÉPOSITION DU MAJOR DU GÉNIE CHOUKRI

N° 74. — « J'étais commandant du génie, sur le front sud d'Andrinople. J'avais sous mes ordres deux capitaines du génie : Ata-bey et Atif-bey. Après la reddition de la place, au moment où les soldats bulgares ont fait leur entrée du côté sud, dans le quartier grec de Keni, ces soldats bulgares, conduits par les Grecs d'Andrinople, ont commencé à entrer dans les maisons et à s'emparer de tout ce qu'ils trouvaient. Tout ce qui nous appartenait a été mis au pillage, excepté les malles que nous avons transportées chez un Arménien, sujet